

Par e-mail : <https://www.lecho.be/dossiers/conflit-ukraine-russie/Andre-Dumoulin-IRSD-L-enjeu-ukrainien-ne-vaut-pas-une-guerre-nucleaire/10369463>

André Dumoulin (IRSD): "L'enjeu ukrainien ne vaut pas une guerre nucléaire"

L'Echo,
Do. 24 Feb. 2022, Online

L'expert militaire estime que pour l'instant, on a affaire à quelque chose de "très dosé", qui vise d'abord à réduire le potentiel stratégique ukrainien.

André Dumoulin est chargé de cours honoraire à l'Université de Liège (ULg) et attaché de recherche associé à l'Institut royal supérieur de défense (IRSD). Il analyse pour L'Echo la situation militaire en Ukraine suite à l'invasion russe ce jeudi.

Comment définiriez-vous l'attaque russe?

Tout est possible, y compris le renversement du pouvoir en place.

On ne peut parler d'une opération massive même si elle concerne des régions à l'Ouest et à l'Est, y compris des frappes sur des cibles militaires proches de la capitale Kiev. Pour l'instant, on a affaire à quelque chose de très préparé et de très dosé, qui vise les centres de gravité - bases aériennes, radars, télévisions - afin de réduire les potentiels stratégiques ukrainiens. C'est la ruse, la surprise stratégique et tactique qui est la façon typique d'organiser un mixte de guerre hybride et de guerre dite classique. Mais l'armée russe ne vise pas encore les grands centres de commandement politico-militaires, ce qui constituerait un palier supplémentaire.

Vous ne voyez pas la Russie occuper toute l'Ukraine?

J'imagine mal un envahissement complet du territoire ukrainien, qui est très étendu. Car cela signifierait occuper le terrain, gérer la population, affronter une résistance sous la forme d'une guérilla. Cela demanderait une mobilisation de moyens et d'effectifs considérables. Mais tout est possible, y compris le renversement du pouvoir en place.

L'armée ukrainienne fonctionne encore avec des réflexes hérités de sa formation historique russe.

Combien de temps l'armée ukrainienne, forte de ses 150.000 hommes, peut-elle tenir?

Personne ne peut le dire. Cela dépend de la quantité d'objectifs stratégiques que la Russie veut traiter et cela dépend du moral des troupes ukrainiennes, c'est-à-dire de leur capacité à combattre, à tenir le terrain au prix de lourdes pertes. Les militaires ukrainiens sont sous-payés, il y a de la corruption dans une armée encore calquée structurellement sur le modèle russe, avec bien des militaires qui quittaient après un premier contrat. Par contre, ils sont animés d'un esprit national très robuste. À cela s'ajoute que l'armée ukrainienne fonctionne encore avec des réflexes hérités de sa formation historique russe malgré l'influence occidentale. En Crimée en 2014, les militaires ukrainiens ont attendu des ordres qui ne sont jamais venus. Malgré les livraisons de matériel et 2 milliards de dollars d'aide militaire américaine, l'armée ukrainienne a beaucoup de mal à intégrer la doctrine militaire occidentale.

Que peuvent faire les Américains sur le terrain pour aider l'Ukraine?

Les États-Unis apportent déjà leur soutien dans tout ce qui a trait à l'information, au renseignement et à la reconnaissance électronique. Avec certains avions d'écoute électronique évoluant à la frontière, l'Otan peut prendre connaissance des postures russes et aider l'Ukraine. Quant aux satellites militaires américains, ils sont capables de détecter ce qui se passe au sol avec une précision de deux centimètres après interprétation.

Plusieurs pays membres de l'Alliance atlantique ont déjà livré des armements modernes de défense anti-chars et anti-aériens légers pour des combats tactiques. Peut-être pourrait-il y avoir l'implication aussi de forces spéciales de certains pays occidentaux qui agiraient en bilatéral en tant que conseillers au sol et autres opérations de sabotage. Imaginable, prématuré probablement, mais toujours risqué.

Le réarmement nucléaire russe de ces dernières années était-il d'abord dissuasif ou clairement orienté vers des projets d'agression?

Il ne faut jamais écarter la dimension de propagande liée au lancement de tel ou tel prototype militaire. On a beaucoup parlé des armes nucléaires hypersoniques russes, mais les Américains travaillent dessus également. Tout cela ne change en réalité pas grand-chose, on est toujours dans la dialectique de dissuasion qui prévaut depuis quarante ans. L'enjeu ukrainien ne vaut pas une guerre nucléaire.

L'arme Poséidon, cette super-torpille capable de provoquer un tsunami, ne pourrait-elle pas changer la donne?

Comme les États baltes font partie intégrante de l'Otan, une attaque russe serait un casus belli.

Ça impressionne les foules, mais c'est d'abord de la propagande. N'importe quelle bombe nucléaire de forte puissance actionnée en milieu sous-marin provoquerait forcément un tsunami. Même si les outils sont aujourd'hui plus véloces qu'auparavant, cela ne changera rien à la logique de dissuasion et du jeu action-réaction. Exemple: si les Russes disposent de missiles intercontinentaux mobiles, les bombardiers américains furtifs B2 ont pour missions de les traquer.

Les États baltes sont-ils hors de portée de la Russie vu leur appartenance à l'Otan? Ou ont-ils également du souci à se faire, puisque Poutine parle de revenir à la situation de 1997.

Au plan géostratégique, le voisinage avec la Russie est un souci permanent. D'autant que les États baltes ont des minorités russes mais qui généralement, pour des raisons économiques, ne souhaitent pas faire sécession. Mais comme les États baltes font partie intégrante de l'Otan, une attaque russe serait un casus belli. Je ne crois pas que Poutine soit aussi fou que de se lancer dans pareille aventure.

Les derniers événements peuvent-ils influencer la doctrine de l'Otan?

L'Otan a justement prévu en juin prochain de réviser son concept stratégique. De leur côté, les Européens doivent présenter au mois de mars leur "Boussole stratégique" dans le cadre de la sécurité-défense commune. C'est la présidence française qui pilote le processus. J'imagine que des deux côtés, Otan et Europe, les experts et les sherpas vont devoir "réviser leurs copies